

# POINT DEVUE

N° 291 8 - 8€ - SERRAINE DU 23 AU 29 JUIN 2004



A gauche, Catharine Hamilton et sa fille Terresse habillée en Christian Lacroix Haute Couture, lors de la soirée de gala du 10 juin, qui ouvrait les festivités. Ci-dessus, le Bosquet des Trois-Fontaines tel qu'on peut le voir aujourd'hui. Ci-dessous, le Bosquet créée par André Le Nôtre entre 1677 et 1679, peint par Jean Cotelle en 1688.

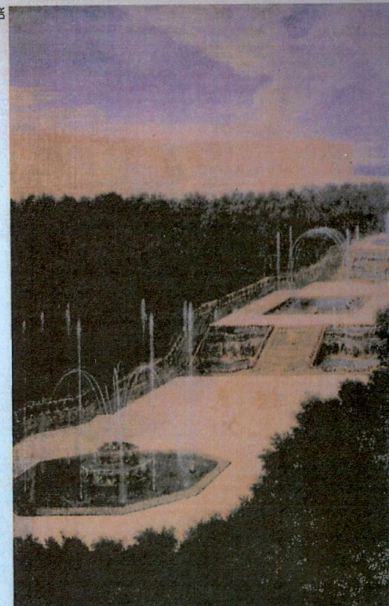
Aux murs, les boiseries, les gravures rappellent, comme en écho, ces XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles si chers à ses yeux. « Tout est français ici, dit-elle, même ce tapis qui vient de Londres. » A Chicago, où elle habite avec son mari et ses deux filles, Catharine Hamilton a aussi décoré son appartement dans ce style français qu'elle affectionne tant. Entre les États-Unis et la

**« J'AVAIS 17 ANS QUAND J'AI DÉCOUVERT PARIS ET LE CHÂTEAU DE VERSAILLES. CE FUT UN VÉRITABLE CHOC. JE SUIS TOMBÉE TOUT SIMPLEMENT AMOUREUSE DE L'ENDROIT. »**

France, son cœur navigue depuis trente ans, guidé par l'amour de l'art, mais aussi de l'histoire : « J'avais 17 ans quand j'ai découvert Paris et le château de Versailles, se souvient-elle. Ce fut un véritable choc : aux États-Unis, nous n'avons rien de tout cela – notre histoire est si

courte. Je suis tombée tout simplement amoureuse de l'endroit. » L'impression est si forte que, sitôt rentrée au pays, la jeune Texane décide de s'inscrire en face d'histoire de l'art à New York où elle se spécialise dans l'étude de la peinture. Nantie de ses diplômes, elle est engagée chez Sotheby's, qu'elle quittera neuf ans plus tard pour se consacrer à ses enfants : « Mon aînée avait six ans, la seconde en avait deux, mes déplacements professionnels m'empêchaient de m'occuper d'elles comme je le voulais. Il fallait arrêter », explique-t-elle.

A cette époque, Catharine et son époux David ont pris l'habitude de louer un appartement à Paris, dans l'île de la Cité, sur l'élégant quai aux Fleurs, une adresse qui ne pouvait que ravir ces deux amoureux des roses et des orchidées. « Nous marchions de neuf heures du matin à minuit, raconte-t-elle. Nous voulions tout voir, nous n'étions jamais rassasiés. A la fin de la journée, nous étions fourbus, mais heureux ! » La prospérité venant (David R. Hamilton a successivement



Avant le dîner de gala du 10 juin, Catharine Hamilton inaugure le Bosquet des Trois-Fontaines devant une assemblée choisie qui réunissait notamment Michel Barnier, ministre des Affaires étrangères, Christine Albanel, présidente de l'Établissement public de Versailles, S.E. Howard Leach, ambassadeur des États-Unis, et son épouse.



Le soir du grand bal, Catharine Hamilton aux côtés d'Olivier de Rohan, président des Amis de Versailles, et du chef de la fanfare de la Garde Républicaine.





créé une société de service alimentaire, une compagnie de transport routier et une agence de promotion immobilière), le couple acquiert un château dans l'Eure, puis un appartement à Paris, leurs filles exprimant le désir « d'aller à l'école en France ». « Elles, au moins, parlent français sans accent », dit, très fière, leur mère, qui rougit de ne pas aussi bien maîtriser notre langue.

Si leurs activités ne leur permettent plus de passer quatre mois par an dans leur résidence normande – ses filles devenues grandes, Catharine s'est remise à travailler pour le compte de clients pri-

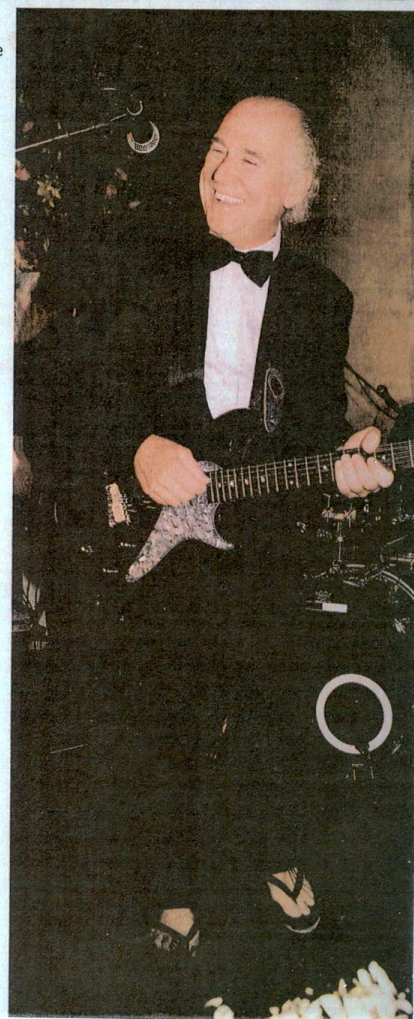


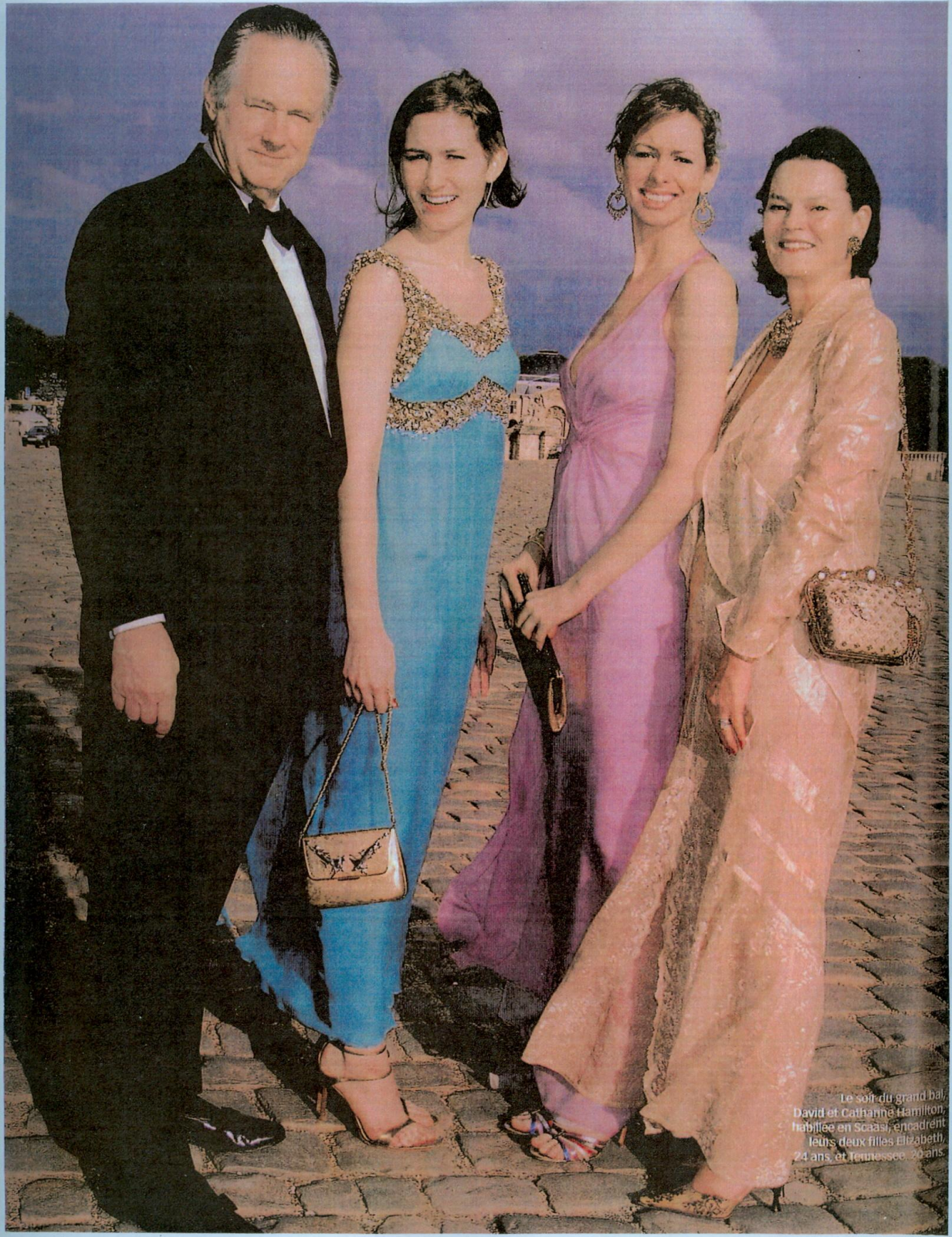
Quelque deux cents privilégiés assistent au dîner donné dans le salon d'Hercule conçu sous le règne de Louis XIV pour le fameux tableau du peintre Véronèse "Le Repas chez Simon". Légende de la country et donateur, Jimmy Buffet improvise un intermède musical.

vés –, les Hamilton font en sorte d'y être le plus souvent possible. Là est leur respiration, le lieu où ils se ressourcent et peuvent s'adonner à leur passion, l'horticulture. « Mon mari dit souvent : "J'ai en France une maîtresse qui me prend tout ce que j'ai et qui n'est jamais satisfaite", en parlant de notre maison et de son jardin », sourit Catharine. Homme d'affaires, David R. Hamilton est aussi un homme sensible, plutôt enclin à fuir

**« MON MARI DIT SOUVENT :  
"J'AI EN FRANCE UNE  
MAÎTRESSE QUI ME PREND  
TOUT CE QUE J'AI ET QUI  
N'EST JAMAIS SATISFAITE",  
EN PARLANT DE NOTRE  
MAISON ET DE SON JARDIN. »**

les mondanités, qui n'aime rien tant que la solitude de son jardin, dessiné par Achille Duchêne au lendemain de la Première Guerre mondiale. Discret, l'homme devient intarissable sitôt qu'on lui parle d'architecture du paysage dont il a étudié l'art à l'université : « Les jardins à la française, dit-il, sont "intelligents", ceux à l'anglaise font appel aux sens, à l'émotion. Recréer un jardin à la française demande beaucoup de travail, car la nature doit se plier aux exigences de l'art. » ▶





Le soir du grand bal,  
David et Catharine Hamilton,  
habillée en Scaasi, encadrent  
leurs deux filles Elizabeth,  
24 ans, et Tennessee, 20 ans.

Plier la nature aux exigences de l'art, de l'histoire, de la culture, mais aussi de l'argent, c'est le pari fou qu'Olivier de Rohan lançait à Catharine et David Hamilton, en 1995, dans les allées du parc du château de Versailles. Président de l'association des Amis de Versailles,

**CATHARINE HAMILTON SE DÉMÈNE BÉNÉVOLEMENT DEPUIS SIX ANS POUR PROMOUVOIR LA CAUSE DU « BOSQUET », ELLE ORGANISE DES SOIRÉES ET DES VISITES POUR LEVER DES FONDS AUPRÈS DE SES PLUS RICHES AMIS AMÉRICAINS.**

le vicomte désespérait de trouver un financement pour la restauration du Bosquet des Trois-Fontaines, créé par André Le Nôtre, en 1677, d'après le « dessin du Roy », dont il ne restait plus que quelques décorations éparses, disséminées parmi les herbes folles. Faramineux, le coût des travaux est estimé à 5,7 millions d'euros. En Catharine Hamilton, le président des Amis de Versailles sait avoir trouvé une alliée. Pourtant, écrasée par la tâche à accomplir, l'Américaine recule tout d'abord et demande le temps de la réflexion. Deux ans plus tard, frappée par une série de

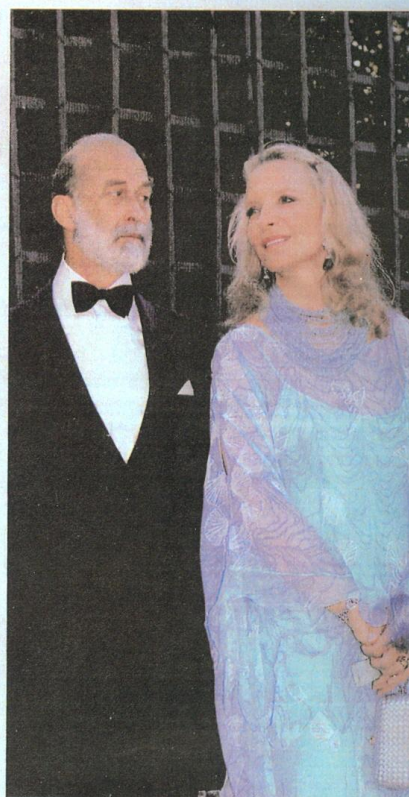
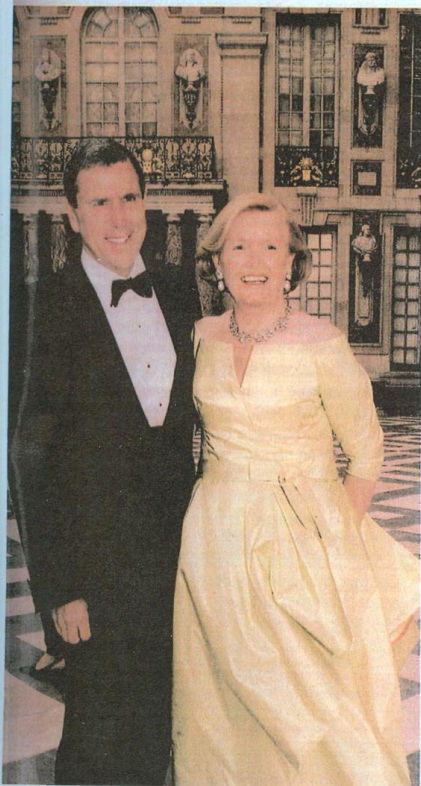
décès dans sa famille, elle finit par accepter, comme pour se sortir la tête hors de l'eau : « En 1997, j'ai dit à Olivier que j'allais voir ce que je pouvais faire. » L'association des Amis américains de Versailles, dont elle est la présidente et la fondatrice, est créée l'année suivante.

Aux Etats-Unis, Catharine Hamilton se démène bénévolement pendant six ans pour promouvoir la cause du « Bosquet », organise des soirées, des conférences et des visites pour lever des fonds auprès de ses plus riches amis. Fin septembre 2003, 500 000 euros manquaient encore sur les 3,5 millions d'euros que les American Friends of Versailles devaient recueillir. C'est pour y remédier que Catharine Hamilton organisait, le 12 juin, un grand bal au château de Versailles, ainsi que quinze autres événements de prestige (concerts privés, réception à l'Elysée, fête champêtre au

château d'Anet...) en collaboration avec les Amis Français de Versailles, Olivier de Rohan, Mme Anne-Marie de Ganay, Mme Jean de Yturbe et la princesse Laure de Beauvau Craon (voir « La semaine d'Henriette », page 69).

Huit jours avant le début de ces festivités, dans son appartement de l'avenue Gabriel à Paris, Catharine Hamilton, tiraillée par son dos, était un brin tendue. Dans son salon, sa chambre et sa salle de bains, les cendriers étaient pleins. « Si tout se passe bien, j'arrête », promettait-elle. La généreuse bienfaitrice peut être rassurée. Mercredi 16 juin, les derniers fonds réunis, Olivier de Rohan l'affirmait : les fêtes n'avaient jamais été aussi belles à Versailles. ■

Ci-dessous, de gauche à droite: M. Frederick Krehbiel, industriel, vice-président des American Friends of Versailles, et son épouse, généreux mécènes; Mme Jean de Yturbe, qui a reçu dans son château d'Anet les donateurs américains et français, à côté de Mme Anne-Marie de Ganay, en Oscar de la Renta, toutes deux très actives au comité des Amis Français de Versailles; le prince et la princesse Michael de Kent avaient fait le déplacement depuis Londres.



on en parle >>> à versailles



# Catharine Hamilton francophile éclairée

Sans elle, le Bosquet des trois Fontaines  
du château de Versailles n'aurait  
jamais revu le jour. Portrait d'une Américaine  
hors norme, bienfaitrice inspirée.

Par BARBARA LAMBERT ET FRÉDÉRIQUE DÉDET  
Photographes LUC CASTEL ET JEAN-LUCE HURÉ